L'introduction aperceptrice ou rappel du connu

Autor(en): **Dévaud, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **41 (1912)**

Heft 9

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039597

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XLIme ANNÉE. N° 9. 1er MAI 1912.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct.
Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Dr Julien Favre, *professeur à l'Ecole normale,* Hauterive-Posieux.

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Pavillon des Arcades, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE. — *L'introduction aperceptrice ou rappel du connu. — Sigisbert dans l'antique Rhétie (suite). — Nos méthodes et nos moyens d'enseignement (suite). — Rapport sur la marche de la Société de Secours mutuels du corps enseignant fribourgeois (suite). — Les conseils du grand'père (vers). — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Acquisitions récentes du Musée pédagogique.*

L'introduction aperceptrice ou rappel du connu

Il est un axiome pédagogique aussi indiscuté que fréquemment invoqué : Il faut procéder du connu à l'inconnu. Nous pourrions nous contenter d'en appeler à cet adage et de dire aux maîtres : « Avant de passer à l'inconnu, fixez d'abord ce qui est connu. » Mais nous aimons à nous rendre compte de la raison des choses. C'est pourquoi nous essayerons de donner une justification psychologique de cette prescription de nos vénérables ancêtres.

§ 1. *Le Journal « La Liberté » lu à l'envers ou à l'endroit.*

Je vois un journal; j'éprouve une sensation visuelle : du noir sur du blanc. Je le regarde; le cerveau a réagi à la sensation; il y a perception. Mais le journal est tourné à l'envers. Je regarde vainement ces lignes formées de caractères bizarres et inconnus; elles ne me disent rien.

Je prends le journal; je le tourne à l'endroit. Immédiatement ma perception est comme éclairée d'une lumière intelligente et soudaine. Le titre en gros caractères attire d'abord mes regards : *La Liberté*. Je me souviens que c'est le nom d'un journal « politique, religieux, social » sorti des presses de l'Imprimerie Saint-Paul, à Fribourg. Je connais ses rédacteurs, leurs idées, leurs opinions, pour avoir journellement lu leurs articles dans ce quotidien. Cette connaissance antérieure ne laissera pas de m'être utile dans la lecture du présent numéro. Un journal qui me serait totalement inconnu, dont je ne saurai rien au préalable, exigerait un effort plus considérable, une attention plus soutenue, une lecture plus réfléchie, pour arriver probablement à une moindre connaissance des tendances et des idées du journal.

Une manchette en gros caractères attire cependant mon attention : *Crime de Jully*. J'ignore ce que c'est que Jully et les histoires criminelles ne m'intéressent pas. Mais je lis en sous-titre : « Deux enfants assassins. » Aussitôt mon intérêt se porte vivement sur ce fait divers que j'allais négliger. Je me suis occupé de criminalité juvénile; les souvenirs de lectures, de méditations, de causeries sur ce sujet me remontent en mémoire. Et c'est dans l'ambiance de tous ces souvenirs anciens, présents à ma conscience, que sont reçus par mon intelligence les détails nouveaux racontés dans mon journal.

Je n'ai pas assisté à la tuerie de Jully. Mais les circonstances du crime sont décrites en termes tels que je les revois dans mon imagination. Au moyen de mes perceptions antérieures, des images enfouies dans ma mémoire et ressuscitées par l'appel des associations avec les événements narrés, je recompose toute l'atroce scène. Un sauvage qui n'aurait vécu que dans ses forêts, qui ne connaîtrait ni la disposition des fermes françaises, ni les armes de nos modernes apaches, ne comprendrait rien ou bien peu de chose à la lecture de cet article et ne s'y intéresserait pas. Ce qui est déjà connu facilite donc l'appréhension du savoir nouveau, permet de s'y intéresser, d'y distinguer ce qui est vraiment nouveau de ce qui est ancien. Et même il est nécessaire souvent de rappeler le connu, parce que ce connu est l'indispensable condition de l'assimilation intelligente du savoir nouveau.

§ 2. *De M. Edison et de M. Prud'homme.*

Deux hommes parcourent la galerie des machines d'une exposition : un profane, M. Prud'homme, et un technicien, M. Edison. Tous deux y restent le même temps. Tous deux sont en présence du même donné intuitif, si l'on peut ainsi dire : la halle avec ses machines. Mesurons en gros la somme de connaissances assimilées que chacun remporte en sortant.

M. Prud'homme regarde de ci, de là. Comme c'est un personnage méthodique, il parcourt d'abord le côté droit, puis le côté gauche de la galerie. Son esprit s'emplit d'admiration pour la Science et le mot de Progrès effleure à chaque instant ses grosses lèvres. Des roues tournent éperduement. Des courroies s'entre-croisent. Des leviers précipitent leurs mouvements aussi exacts que rapides. Des engrenages s'étreignent. Des ressorts se tendent et se détendent à intervalles réguliers. M. Prud'homme est confondu par l'ingéniosité des inventeurs, l'habileté des constructeurs. Il se pame devant les grandeurs de notre civilisation et bénit le Ciel de l'avoir fait vivre au XXme siècle. C'est à peu près tout le bagage intellectuel qu'il remporte.

Notre ingénieur, M. Edison, a d'abord jeté un coup d'œil circulaire sur la galerie et l'a parcourue d'un pas rapide. Il s'est ainsi rendu compte, en s'aidant du catalogue, du genre de machines qui s'y trouvent exposées et des maisons qui les ont livrées. Il a immédiatement sérié les résultats de cette première inspection, ce qu'il lui importe d'examiner et ce qui lui est indifférent comme ne rentrant pas dans sa spécialité, ce qui lui est connu déjà et ce qui ne l'est pas. Voici qu'il examine une petite machine, insignifiante en apparence, qui marche sans bruit; il tire son calepin et y griffonne quelques notes. Puis il s'arrête devant une énorme machine. Mais ce n'est pas le monstrueux balancier qu'il contemple, ni le volant qu'il fait tourner; il réfléchit en face d'un levier sans intérêt pour le profane. C'est que les pièces de la machine, il les connaît toutes; seul ce levier lui paraît être une innovation qui mérite de sa part quelque attention. Ce qu'il connaît lui sert à discerner et à comprendre le rôle et la nouveauté de ce détail.

Aussi, tandis que M. Prud'homme gagne la brasserie où il va rafraîchir son enthousiasme, M. Edison sort, son carnet rempli de notes dont il se promet de faire bon usage à l'occasion. En une heure, il a acquis plus de connaissances précises, utilisables que son compagnon n'en acquerrait en un mois. Pourquoi? Parce que, dans cette galerie, beaucoup d'objets lui étaient connus; son attention ne s'est donc portée

que sur ce que l'exposition présentait de neuf, d'inconnu. Ses connaissances antérieures, son expérience passée, lui ont rendu possible l'assimilation de connaissances nouvelles.

Lorsque l'étudiant tombe sans préparation dans un domaine nouveau, il n'y sait rien distinguer tout d'abord ; ou il est ahuri, ou il s'ennuie. Il a besoin d'une introduction, il faut que le professeur rattache les commencements de sa science à quelque expérience ou à quelque étude précédemment assimilées. Et ainsi en est-il de nous tous, et de toute nouvelle connaissance quelque peu complexe.

(A suivre.) E. Dévaud.

SIGISBERT DANS L'ANTIQUE RHÉTIE

(Suite.)

CHAPITRE XII

Une triste nuit.

Septembre s'était écoulé ; le dernier jour du mois avait été sombre et orageux. L'air était étouffant, comme en été, et des nuages noirs couvraient le ciel. Il faisait nuit et l'on ne voyait aucune étoile ; c'étaient des ténèbres et partout des ténèbres, sur les monts et dans la vallée. Sigisbert, Rätus et Colomban conversaient dans la hutte, près du foyer où brûlait encore un petit feu. Sigisbert fit aux enfants le récit biblique de la tempête sur le lac de Génézareth alors que les apôtres, dans leur nacelle, étaient remplis d'effroi, et que Jésus ordonne au vent et aux flots de se calmer. Tandis qu'il parlait, de larges gouttes de pluie commencèrent à tomber sur le toit. Le tonnerre grondait, les éclairs jetaient leur lueur jusque dans la hutte. Colomban tremblait de peur à la pensée que la foudre pourrait allumer la chère maisonnette, mais ce soir-là, le Père Sigisbert pria encore plus ardemment que d'habitude : « Nous te supplions, ô Dieu, soit l'hôte de notre demeure et éloigne toute tentative de l'ennemi ! Que tes saints anges soient présents au milieu de nous et nous garde dans ta paix ! Que ta bénédiction soit constamment sur nous ! »

Chut ! Que se passait-il donc ? N'était-ce pas le cri d'un